DE

L'OPOTHÉRAPIE

PAR

A. FLOURENS

DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE PRODUITS OPOTHÉRAPIQUES

AUTORISÉ PAR DÉCRET MINISTÉRIEL
APRÈS AVIS FAVORABLE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
SUR LE RAPPORT DE M. LE PROFESSEUR NOCARD, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MEMBRE DE L'ACADÉMIE



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

11, rue Guiraude, 11

—

1899

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10cm

DE

L'OPOTHÉRAPIE



PAR

A. FLOURENS

DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE PRODUITS OPOTHÉRAPIQUES
AUTORISÉ PAR DÉCRET MINISTÉRIEL
APRÈS AVIS FAVORABLE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
SUR LE RAPPORT DE M. LE PROFESSEUR NOCARD, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MEMBRE DE L'ACADÉMIE



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU
11, rue Guiraude, 11

—

1899

DE L'OPOTHÉRAPIE

PAR

A. FLOURENS

AVANT-PROPOS

Malgré que son introduction dans la pratique courante remonte à quelques années à peine, l'Opothérapie dérive cependant d'une idée des plus anciennes. « De tout temps, et en tout pays, la tradition populaire semble avoir accepté cette notion simpliste de la transmission par ingestion d'un organe des propriétés ou vertus attribuées à celui-ci. » Dans son remarquable rapport, lu au quatrième Congrès de Médecine interne de Montpellier, le professeur Mossé, de Toulouse, auquel nous avons emprunté la phrase précédente, décrit d'une façon magistrale les vicissitudes de cette thérapie, abandonnée pendant longtemps, et dont la seule huile de foie de morue révèle l'existence, jusqu'au moment où sont publiées les expériences de Brown-Séquard. C'est au professeur du Collège de France, en effet, que revient l'honneur d'avoir attiré l'attention des physiologistes sur l'une des questions qui se présente comme la plus féconde que l'on ait depuis longtemps envisagée. Les sécrétions internes, les sécrétions récrémentitielles sont à étudier, non seulement au point de vue des modifications du

chimisme sanguin normal, non seulement au point de vue fonctionnel, mais aussi au point de vue de la médecine expérimentale. N'avons-nous pas vu que tel extrait d'organe est capable d'atténuer ou d'enrayer telle évolution bactérienne? Il y a là tout un champ encore inexploré, applicable demain à la clinique humaine.

Dans un mémoire publié en juillet 1891, en collaboration avec M. d'Arsonval, Brown-Séquard avait entièrement prévu la portée de sa méthode et déclarait que l'élaboration des principes utiles ou indispensables à l'économie passant directement de la cellule qui les produit dans la circulation générale, n'est pas seulement une fonction spéciale au tissu glandulaire, mais bien une fonction générale accompagnant l'acte de nutrition dans chaque partie élémentaire de l'organisme.

Par conséquent, les manifestations morbides qui dépendent chez l'homme de la sécrétion interne d'un organe, doivent être combattues par les injections d'extraits liquides retirés de cet organe, pris chez un animal en bonne santé.

Le professeur Landouzy comprit le premier tout le parti que l'on pouvait tirer de cette nouvelle méthode, qu'il fit passer du laboratoire dans la pratique, lorsque, après les premiers insuccès de Brown-Séquard, qui conduisirent cependant à la sérothérapie artificielle, il s'efforça de remettre en honneur, dans son cours de 1896, ces agents médicamenteux nouveaux.

« Vous vous apercevrez, disait-il, que, au demeurant, la constitution fondamentale, la constitution essentielle des agents médicamenteux étant la même, — où sont, par exemple, les réactions chimiques qui permettent de différencier les toxo-albumines animales des toxo-albumines végétales? — rien d'étonnant à ce que, thérapeutes, nous puisions indifféremment à des sources diverses les effets de dynamogenèse que nous mettons au service de notre système nerveux, de nos insuffisances organiques, de nos

défaillances fonctionnelles, de nos activités phagocytaires, ou encore au service de nos forces immunisatrices; rien d'étonnant, dis-je, à ce que ces activités dynamogénisantes, ces puissances thérapeutiques, nous allions les demander au protoplasma cellulaire d'un homme, d'un animal, aussi bien qu'au protoplasma d'une plante ou d'un bacille.

» Si la matière médicale nouvelle, avec les invites de Brown-Séquard, nous apporte tant de curieuses méditations, c'est depuis que la Biologie, découvrant les sécrétions internes, a reconnu à toutes nos cellules, aussi bien aux cellules des glandes qu'aux cellules des viscères, des activités et des réactions spécifiques. Ce sont ces activités et ces réactions que la thérapeutique s'ingénie à appliquer à la curation de maints états morbides. »

Pour faire pénétrer dans l'organisme le principe actif des organes employés, on a successivement utilisé la greffe péritonéale, l'injection sous-cutanée ou intraveineuse, la voie digestive buccale ou anale.

Dans un précédent travail (1), nous avons signalé les inconvénients de ces divers procédés et montré la supériorité de l'emploi des préparations pharmaceutiques sur l'ingestion de glandes crues. Nous ne nous attarderons pas ici à critiquer la greffe péritonéale, procédé dangereux et dont les résultats sont des plus incertains. Il en est de même de l'injection intraveineuse ou sous-cutanée d'extraits, dont les moindres inconvénients sont encore les lymphangites, les abcès au niveau de la piqûre, et cela en dépit des précautions antiseptiques et aseptiques.

Le procédé alimentaire serait évidemment le meilleur; malheureusement, les organes employés crus présentent sur l'animal des variations de volume souvent considérables, et leur richesse en principe actif n'est jamais définie d'une façon absolue. Enfin ils renferment parfois des kystes, des

(1) *Étude sur la médication thyroïdienne,* par A. Flourens, 1896. Imprimerie Gounouilhou.

néoplasmes qui en rendent l'emploi périlleux. Nous avons vu des lobes thyroïdes de mouton présenter des poids variant de 35 centigrammes à 12 grammes, être atteints de dégénérescences kystiques ou autres, qui sans contredit leur enlevaient toute efficacité thérapeutique et leur communiquaient une nocuité indiscutable.

Avec la préparation pharmaceutique, aucun de ces dangers n'est à redouter. Les doses de substance active sont rigoureusement calculées, et le médecin n'a pas à craindre de voir se produire les phénomènes d'intoxication si fréquents dans l'absorption d'organes crus. De plus, avant d'être soumises aux différentes manipulations, les glandes employées dans notre laboratoire sont l'objet d'un examen rigoureux qui amène l'élimination de celles dont l'intégrité n'est pas absolue.

Ceci dit, nous allons maintenant passer en revue les diverses préparations que nous sommes en mesure de livrer au monde médical. Chacune d'elles sera le sujet d'une notice succincte dans laquelle nous indiquerons l'animal dont nous employons l'organe, le mode de préparation le meilleur, et enfin les diverses affections qui en nécessitent l'emploi. C'est en quelque sorte un *vade-mecum* d'opothérapie que nous nous sommes proposé d'écrire. Heureux nous serons, si nous atteignons le but que nous avons en vue.

PRÉPARATIONS THÉRAPEUTIQUES

Les diverses médications organiques employées de nos jours ont toutes comme point de départ les recherches de Brown-Séquard sur la médication orchidienne. C'est donc par celle que nous commencerons, comme étant la plus ancienne et aussi la mieux connue.

I

Médication orchidienne.

Les pilules d'*Orkitine* que nous préparons avec les testicules du bélier renferment chacune 30 centigrammes d'organe frais. Employées à la dose de 2 à 10 par jour, dans un peu d'eau, une heure avant les principaux repas, sauf avis contraire du médecin, elles sont indiquées dans l'*anémie*, l'*ataxie locomotrice*, la *faiblesse générale*, la *neurasthénie*, l'*impuissance*, la *sénilité*.

II

Médication par la prostate.

Parfaitement étudiée dans sa thèse inaugurale par le Dr Oraison [1], elle est spécialement indiquée dans l'*hypertrophie prostatique*. Elle peut et même doit être substituée à la résection ou à la ligature des canaux déférents, à laquelle on n'aura recours que si l'opothérapie a échoué. Pour la préparation des pilules de Prostatine, nous employons la prostate de taureau. Renfermant chacune 10 centigrammes de l'organe frais, ces dernières se donnent à la dose de 2 à 6 par jour, avant les principaux repas.

III

Médication par les vésicules séminales.

Nos pilules de *Séminaline* faites avec les vésicules séminales du taureau renferment 10 centigrammes de l'organe

[1] J. Oraison, *Essai sur la médication par la prostate et les vésicules séminales dans l'hypertrophie de la prostate*. Bordeaux, 1897.

frais. A la dose de 2 à 10 par jour, une heure avant les principaux repas, elles amènent une diminution notable de la prostate dans l'hypertrophie de cet organe.

IV

Médication ovarienne.

Les recherches de M. le Dr Bestion de Camboulas (1) faites avec nos pilules d'*Ovairine* ont prouvé leur efficacité dans l'*aménorrhée,* les *troubles de la ménopause,* la *chlorose,* et, enfin, les troubles se manifestant après l'*ovariotomie.*

Préparées avec l'ovaire de brebis, elles contiennent 10 centigrammes de l'organe frais. On en prescrira de 2 à 10 par jour, une heure avant les principaux repas.

V

Médication thyroïdienne.

Nous nous contenterons de résumer ici ce que nous écrivions en 1896 (2). Excellente dans le goitre, la maladie de Basedow, le myxœdème, cette médication donne des résultats moins nets dans les affections cutanées. Dans l'obésité, elle constitue le traitement de choix. Avec les glandes thyroïdes du mouton, soigneusement recueillies et vérifiées, nous préparons des pastilles de *Thyroïdine* renfermant 20 centigrammes d'organe frais, des pilules à la dose de 5 centigrammes chacune, et de la *Thyroïdine liquide,* dont une cuillerée à café correspond à 20 centi-

(1) Dr Bestion de Camboulas, *Le suc ovarien. — Effets physiologiques et thérapeutiques. — Organothérapie ovarienne.* Thèse de Bordeaux, 1898.

(2) *De la médication thyroïdienne,* par A. Flourens. Imprimerie Gounouilhou.

grammes de glande; les premières s'emploient quotidiennement au nombre de 2 à 5, les secondes, de 2 à 20, et la troisième, de 2 à 5 cuillerées à café.

VI

Médication par le thymus.

Employées contre le *goitre exophtalmique* et le *goitre kystique* à la dose de 2 à 10 par jour, une heure avant les principaux repas, les pilules de *Tumosine*, renfermant chacune 30 centigrammes de l'organe frais, amènent la disparition des troubles morbides.

VII

Médication par les capsules surrénales.

Nos pilules de *Capsularine* contiennent 30 centigrammes de l'organe frais. Elles sont faites avec les capsules surrénales du mouton. Prises à la dose de 2 à 10 par jour, dans un peu d'eau, une heure avant les principaux repas, elles produisent les meilleurs effets dans la maladie d'Addison, le *diabète*, l'*albuminurie*, les *affections cardiaques;* elles tonifient le cœur, elles resserrent les artères, elles augmentent leur tension.

VIII

Médication par le rein.

La *néphrite*, l'*urémie*, l'*albuminurie*, le *diabète* sont considérablement améliorés et le plus souvent guéris par

nos pilules de *Néphrosine,* à la dose de 2 à 10 par jour. Chacune d'elles renferme 30 centigrammes de rein de mouton. On les prend dans un peu d'eau, une heure avant chacun des principaux repas.

IX

Médication par la substance nerveuse.

Imaginée par le Dr Constantin Paul, on trouve les idées du Maître exposées en détail dans la thèse de son élève le Dr Dufournier. Elle donne les meilleurs résultats dans la *neurasthénie,* les *névroses,* les *psychoses,* la *paralysie générale,* l'*ataxie.* Nous préparons avec la substance grise de l'encéphale du mouton des pilules d'*Encéphaline G.*, qui contiennent chacune 30 centigrammes de l'organe frais. On les donne, comme la plupart de nos préparations, à la dose de 2 à 10 par jour, dans un peu d'eau, une heure avant les principaux repas.

X

Médication hépatique.

Les recherches de MM. Gilbert et Carnot, dans leur récent rapport au quatrième Congrès de Médecine interne tenu à Montpellier, ont prouvé que la médication hépatique amenait de très importantes modifications dans l'état de malades atteints de *diabète,* de *cirrhose hépatique,* d'*ictère.* Ces auteurs ont traité avec succès par l'Opothérapie hépatique plusieurs cas d'hémorragies multiples, graves, récidivantes, liées à un état pathologique du foie. (*Hémoptysie des phtisiques, épistaxis, stomatorrhagie, purpura,* etc.) Nos

préparations de substance hépatique se présentent sous forme de pilules d'*Hépatine,* dont chacune contient 30 centigrammes de l'organe frais. Le malade soumis à cette médication prend de 2 à 10 pilules par jour, une heure avant les principaux repas. Nous utilisons le foie de porc.

XI

Médication par la rate.

La médication spléniaque donne d'excellents résultats dans l'*anémie* et la *chlorose.* Mais c'est surtout dans la *cachexie palustre* que sa valeur est incontestable. La rate dont nous nous servons est celle du mouton. Les pilules de *Splénine* renferment 30 centigrammes de l'organe frais. La dose est de 2 à 10 par jour, une heure avant chacun des principaux repas.

XII

Médication pulmonaire.

La *Pneumonine,* que nous préparons en pilules de 30 centigrammes de substance fraîche, est faite avec du poumon de mouton. M. le Dr Brunet, médecin de la marine, a étudié dans sa thèse (1) inaugurale les effets physiologiques et thérapeutiques du suc pulmonaire. Nous ne saurions mieux faire que de citer ici ses conclusions, que viennent d'ailleurs confirmer les communications au Congrès de Montpellier des professeurs Arnozan et Cassaët :

« Nous jugeons donc, dit le Dr Brunet, qu'il y a lieu

(1) Dr Brunet, *Le suc pulmonaire. — Effets physiologiques et thérapeutiques.* Bordeaux, 1896. Cadoret, éditeur.

d'introduire la médication pulmonaire dans la thérapeutique, où ses débuts lui promettent des résultats intéressants.

» Son emploi est à tenter dans toutes les affections pleuro-pulmonaires, où les voies respiratoires et le tissu du poumon sont atteints dans les conditions qui restreignent leur vitalité ou les altèrent profondément.

» Les maladies chroniques répondent surtout à cette indication, et particulièrement la *bronchite chronique*, l'*asthme*, l'*emphysème*, la *pneumonie chronique*, les *pneumokonioses*, la *tuberculose torpide*, les *scléroses pulmonaires*, les *abcès du poumon*, les *vieilles pleurésies fibrineuses* ou *purulentes*, les *troubles trophiques*, en rapport avec les lésions pulmonaires.

» Partout où on voudra modifier l'expectoration, pour la diminuer et la fluidifier, le suc pulmonaire est à employer, car son action paraît se localiser surtout sur l'appareil pleuro-pulmonaire. »

XIII

Médication cardiaque.

Dans le *pouls lent permanent*, les *intermittences* et les *irrégularités cardiaques*, nos pilules de *Myocardine*, contenant chacune 30 centigrammes de l'organe frais et préparées avec du cœur de mouton, amènent une rapide disparition des troubles douloureux. Sous leur influence, la systole cardiaque s'affermit et se régularise, la tension artérielle se relève, tandis qu'au contraire l'hypertension veineuse s'abaisse. On les prend à la dose de 2 à 10 par jour, dans un peu d'eau, une heure avant chaque repas.

XIV

Médication par la moelle osseuse.

Des observations publiées par le Dr Bongrand, dans sa thèse inaugurale (1), il résulte que la *Médullossine* donne toute satisfaction dans l'*anémie*, la *chlorose*, la *leucémie splénique*, l'*urémie*, le *rachitisme*. Les pilules de *Médullossine* préparées dans notre laboratoire contiennent 30 centigrammes de moelle osseuse de veau ; on les prend dans un peu d'eau, une heure avant les principaux repas, à la dose de 2 à 10 par jour.

(1) Dr Bongrand, *De l'état actuel de l'Opothérapie*. Paris, 1897. Jouve, éditeur.

CONCLUSIONS

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte en lisant les pages précédentes, notre travail est un résumé succinct des indications de l'Opothérapie. Mettre entre les mains des praticiens un bref formulaire où ils puissent trouver rapidement la substance à employer, les doses à prescrire, et, enfin, la meilleure forme de préparation pharmaceutique, tel était notre but. Puissions-nous l'avoir atteint, ce serait là la meilleure récompense de nos recherches. De plus, l'installation de notre laboratoire, le soin consciencieux apporté dans le choix des glandes d'animaux et dans leur préparation, nous permettent d'offrir des médicaments dont l'activité indiscutable et le dosage rigoureux donnent toute garantie au praticien et le mettent en garde contre les phénomènes d'intoxication si souvent observés avec les autres procédés employés en Opothérapie.

NOMENCLATURE

ON TROUVE CES PRÉPARATIONS DANS NOTRE LABORATOIRE

62, rue Notre-Dame, à BORDEAUX

A LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PRODUITS PHARMACEUTIQUES

9 et 11, rue de la Perle, à PARIS

PHARMACIE LEGOLL

286, Seventh Avenue, NEW-YORK

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Bordeaux. — Impr. G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11.

